

+ LE TOP 50 DES ARTISTES DE MOINS DE 40 ANS

ARTS MAGAZINE

ARTS MAGAZINE HORS-SÉRIE

OCTOBRE 2014 / HORS-SÉRIE N° 04 / 8,90 €

BEL/LUX/DOM 9,90 € - SUISSE 14,50 CHF

M 03370 - 4H - F: 8,90 € - RD



**MARCHÉ DE L'ART
COMMENT
ÇA MARCHE ?**

**PEINTURE, DESSIN, PHOTO...
LES CONSEILS
DE NOS EXPERTS**

**INTERNET
LA PLUS GRANDE
GALERIE DU MONDE**

**+12
ARTISTES
PASSÉS AU
CRIBLE**

LE GUIDE DU COLLECTIONNEUR

SANDRA AROUND THE WORLD

Sandra Hegedus-Mulliez est l'une des mécènes les plus intéressantes de la scène française. En quelques années, la collectionneuse brésilienne a créé du lien entre l'Occident et les pays émergents. À l'image de son histoire.

PAR RAPHAËL TURCAT

ENFANT, À L'ÂGE où la plupart s'enivrent d'images de Walt Disney, la petite Sandra passait ses après-midi chez ses grands-parents au Brésil à regarder les livres sur l'art dont les éditions Skira s'étaient faits les spécialistes. Il y a peu de temps, en visite au LaM, elle tombe sur un tableau de Modigliani qu'elle a croisé dans les pages de son enfance et fond en larmes devant le tableau : « Je n'arrêtais plus de pleurer, c'était comme si je retrouvais par hasard un membre de la famille que je n'avais pas vu depuis très longtemps », explique-t-elle avec cet accent sud-américain qui ne la quitte jamais. Entre ces deux moments de sa vie, la trajectoire de Sandra Hegedus traversera les océans avec un seul fil rouge : un rapport passionnel à l'art qui n'a jamais faibli.

Garder les yeux ouverts

« J'ai grandi à Sao Paulo. À la fin de ma scolarité, j'ai intégré la branche cinéma d'une école d'art. C'était la fin des années 1980, on se déplaçait en bande, on croisait sans arrêt des artistes. À la fin de la fac, comme j'avais aussi un passeport français par ma mère, je suis venue passer un peu de temps à Paris. Je n'en suis plus jamais partie. » Dans la capitale française, elle rencontre le futur père de ses enfants, devient Sandra Hegedus-Mulliez, commence à collectionner. « La première œuvre que j'ai achetée, c'était un tableau d'une artiste brésilienne, Janice Melhem. » La collection s'agrandit : Claude Lévêque, Pierre Ardouvin, Philippe Ramette, Franck Scurti, Renaud Auguste Dormeuil, Camille Henrot... Sandra et sa chevelure de feu deviennent indissociables de tous les grands événements artistiques parisiens et des foires aux quatre coins du monde... « J'ai quitté le Brésil il y a vingt-trois ans. Après toutes ces années, je ne suis plus vraiment de là-bas et toujours pas vraiment d'ici.

Ma collection, c'est le pays que je me suis construit, un univers mental devenu physique. »

En 2009, elle conçoit un projet, qu'elle baptise « SAM Art Projects ». Sandra touche là du doigt son grand' œuvre. « Finalement, ma collection n'a pas d'importance. C'est moi avec moi-même, ça ne va pas au-delà. » La structure SAM Art va, elle, aider et promouvoir des artistes venus de pays émergents et soutenir des artistes français souhaitant réaliser un projet artistique dans des contrées qui ne soient ni européennes ni nord-américaines. Les œuvres seront spectaculaires, organiques, chaotiques, comme des vestiges d'une civilisation qui disparaît, toujours en mouvement dans le temps. À l'heure où les institutions grattent les fonds de tiroir pour boucler leurs minces budgets, SAM Art se pose dans les interstices, joue avec l'espace public (l'incroyable colonne dans les jardins des Tuileries de l'Argentin Adrian Villar Rojas, voir pages suivantes), transforme le Palais de Tokyo (le *Baitogogo* du Brésilien Henrique Oliveira qui a littéralement pris racine dans le palais depuis plus d'un an), envoie des artistes français faire un voyage en terre inconnue pour en ramener une œuvre en rapport avec le pays où ils ont atterri, et accueille en résidence dans le XIV^e arrondissement des plasticiens venus d'un peu partout. Pas spécialement de réseau mais des yeux ouverts, l'envie de parcourir le monde et un comité éclectique (Marc-Olivier Wahler, Hans-Ulrich Obrist, Jean-Hubert Martin, Alexia Fabre, entre autres) aux sources d'information multiples. « Tu sais, SAM Art, c'est une aventure... », explique-t-elle sur la terrasse de son appartement proche de l'Observatoire. Avant d'ajouter : « Et, même si ce n'était pas vraiment des inconnus, tous ceux qui sont passés par là ont vu leur carrière s'envoler depuis la France, ce pays qui m'a accueillie et m'a rendue heureuse. » *

Sandra Hegedus Mulliez photographiée par Fred Marigaux

LE TOUR DU MONDE EN HUIT ARTISTES

En huit projets soutenus par SAM Art, Sandra Hegedus-Mulliez dessine des pistes à suivre de l'art sans frontières de demain.



ADRIAN VILLAR ROJAS

ARGENTINE

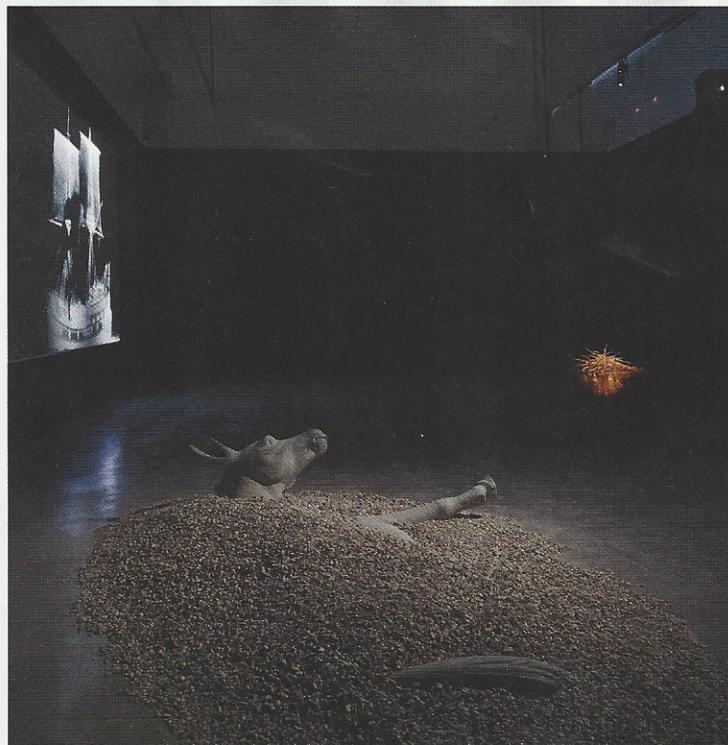
Jardin des Tuileries, 2011

« Cette colonne à terre, c'est comme un vestige d'une civilisation future. C'est de l'archéologie à l'envers. On a pu monter ce projet grâce à la confiance de Marie-Laure Bernadac, conservatrice chargée de l'art contemporain au Louvre, et Bouygues Construction Privée, qui nous a aidés pour la structure. C'est un projet énorme sur lequel une douzaine d'Argentins a travaillé pour qu'il prenne forme. Si on l'avait mis à la verticale, il aurait été dans l'axe des trois arches : celle du Carrousel, l'Arc de triomphe et la Grande Arche. De cette œuvre, il ne reste plus rien, juste des photos. Et même si les joggeurs ont un peu râlé, Adrian Villar Rojas a mis le monde de l'art à ses pieds. Aujourd'hui, c'est une star. »

Poems for Earthlings, 2011

Jardin des Tuileries, Paris — 09/09/2011-24/10/2011

PHOTO : MARC DOMAGE | PRODUCTION SAM ART PROJECTS



LAURENT PERNOT

FRANCE

Prix Sam 2010

« Laurent Pernot n'est pas un artiste résident, il est un des lauréats du prix SAM. Chaque année, SAM Art décerne un prix qui offre au gagnant la possibilité de partir un an à l'étranger pour réaliser son projet artistique. J'aime beaucoup ce jeune artiste de la galerie Odile Ouizeman. Il est donc parti au Brésil et en a ramené une vidéo sur une mine d'or abandonnée ainsi qu'une sculpture d'un âne comme fossilisé aux abords de la mine et un buisson recouvert d'or, qui est là comme un feu qui ne chauffe pas. C'est la décadence et la disparition d'un eldorado brésilien et, peut-être, le début d'un autre. »

Ruée vers la perte, 2011

Palais de Tokyo, Paris — 02/12/2011-30/12/2011

PHOTO : ANDRÉ MORIN | PRODUCTION SAM ART PROJECTS

**IVAN ARGOTE****COLOMBIE***Prix Sam 2011*

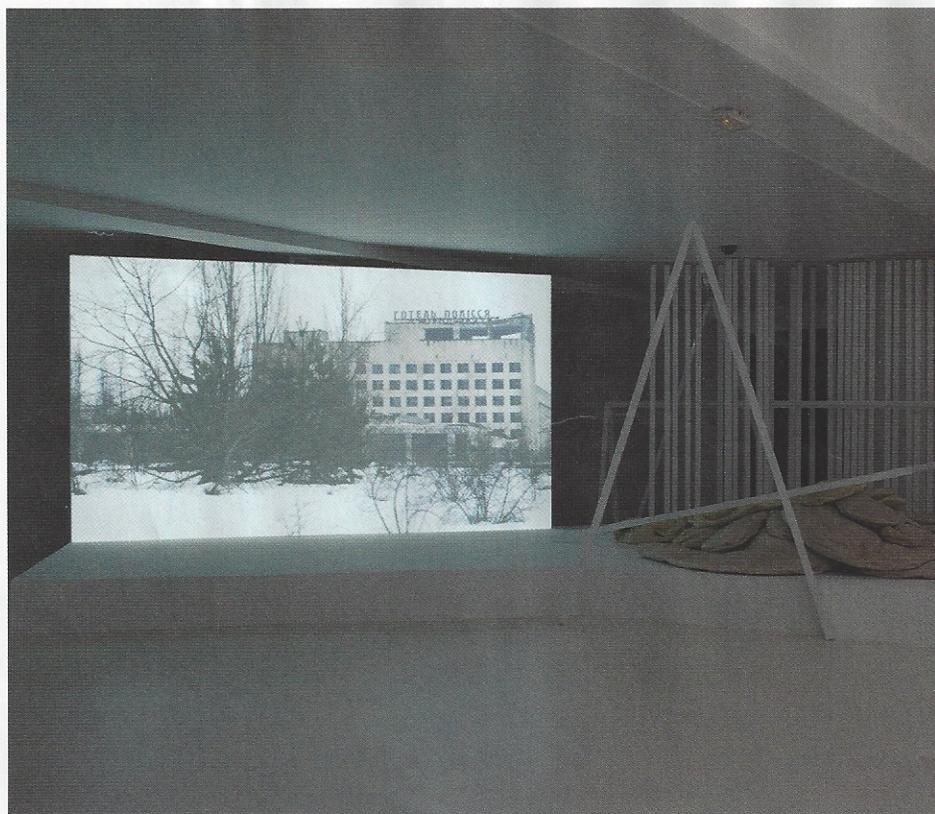
« Ivan Argote est un Colombien qui vit à Paris. Le projet qui lui a permis de remporter le prix SAM en 2011 est très politique. Ses parents étaient des activistes révolutionnaires dans la Colombie des années 1970. Il a recréé ces cellules politiques avec des jeunes gens d'aujourd'hui tout en mêlant les envies contemporaines avec la doxa de l'époque. Par exemple, un des personnages dit : "Je veux aller à la plage." Et un autre lui répond : "La plage, c'est du plaisir, pas de l'action politique, donc tu ne peux pas y aller." Une simple vidéo montre que ces très forts messages sont, quarante ans plus tard, totalement dépassés. »

La Estrategia, 2012

Palais de Tokyo, Paris — 06/12/2012-21/01/2013

PHOTOS: ANDRÉ MORIN |

PRODUCTION SAM ART PROJECTS

**ANGELIKA MARKUL****POLOGNE***Prix Sam, 2012*

« Son installation est faite de tissu, de toile cirée et de métal et elle est accompagnée d'une vidéo, *Bambi et Tchernobyl*. Angelika est une des dernières à avoir pu ramener un film d'Ukraine, maintenant qu'il y a la guerre et qu'on ne peut plus entrer dans le pays. Quand on regarde son film réalisé à Tchernobyl, c'est comme un Pompéi de notre temps, une cité figée dans le temps. On y voit des vieux bâtiments avec des enseignes soviétiques, une fête foraine abandonnée et silencieuse, des usines à l'arrêt. On ne sait plus si c'est la fin d'un monde où le début d'un nouveau, ça crée une certaine confusion. »

Terre de départ, 2013-2014

Palais de Tokyo, Paris — 14/02/2014-12/05/2014

DANS LE CADRE DE LA SAISON «L'ÉTAT DU CIEL» |

PRODUCTION SAM ART PROJECTS

**EKO NUGROHO** **INDONÉSIE**

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 2012

« La pièce de ce street artiste de Yogyakarta a été un énorme succès, surtout parmi les jeunes, grâce à son langage très accessible. Cette pièce du musée, il l'avait entièrement investie, du sol au plafond. On avait l'impression d'entrer dans son cerveau : des dessins, des broderies, de la peinture, des vidéos, des sculptures, toute la pièce était remplie. Et puis tout a été détruit depuis, sauf la toile qu'il avait tendue au fond de la pièce, qui a été découpée à la fin de l'exposition et qui a été donnée au musée. Elle est énorme, c'est la plus grande œuvre du MAMVP après la *Fée Électricité* de Raoul Dufy. »

Témoin Hybride, 2011

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 3/01/2012-11/06/2012

PHOTO: ANDRÉ MORIN |

PRODUCTION SAM ART PROJECTS

**ASIM WAQIF** **INDE**

Palais de Tokyo, 2012-2013

« Asim Waqif vient de New Delhi où il a déjà réalisé des installations à base de déchets, comme celle sur la Yamuna River avec des bouteilles d'eau en plastique et des lumières LED. Ici, au Palais de Tokyo, son *Bordel monstre* est un labyrinthe interactif constitué de déchets récupérés dans les poubelles du Palais de Tokyo, du musée d'Art moderne de la ville de Paris et de la FIAC. Le visiteur peut s'y promener, s'y perdre, y entendre des sons au milieu des déchets de l'art recyclés pour créer une nouvelle œuvre d'art. »

Bordel Monstre, 2012

Palais de Tokyo, Paris — 07/12/2012-21/01/2013

PHOTO: AURÉLIEN MOLE | PRODUCTION SAM ART

PROJECTS



HENRIQUE OLIVEIRA

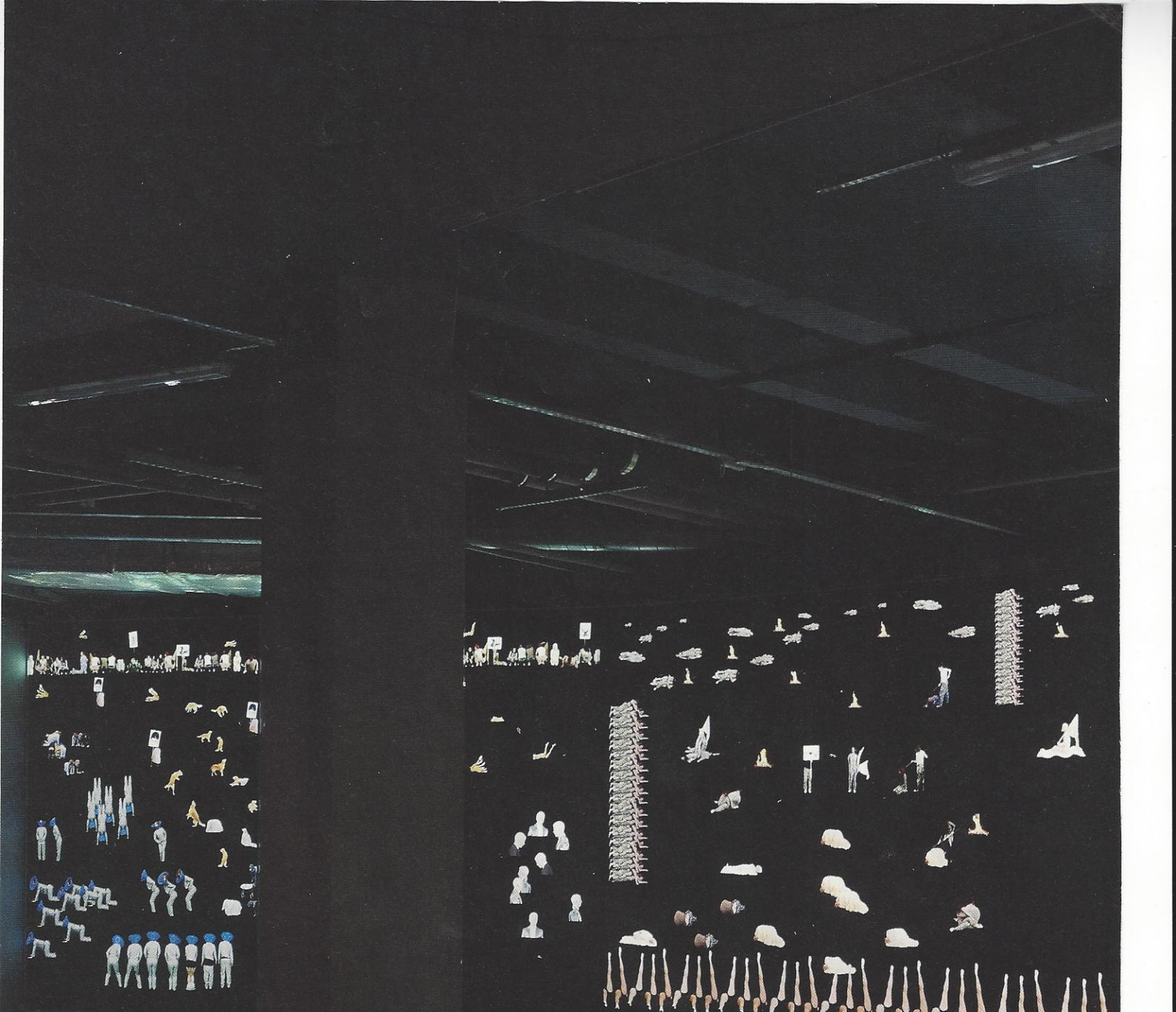
BRÉSIL

Palais de Tokyo, 2013

« Henrique Oliveira, que j'ai découvert à la galerie Vallois, est un artiste qui s'inspire de tout ce qui est organique. Il a choisi cet endroit du Palais de Tokyo en s'y promenant. L'illusion est incroyable : il a créé des colonnes à l'identique pour faire partir sa sculpture, comme si elle prenait racine dans le bâtiment. Toute l'ossature de la sculpture est réalisée avec du bois mouillé, puis sont collés des morceaux de palissades qu'il a fait venir du Brésil. C'est presque une œuvre vivante qui se trouve toujours au Palais de Tokyo et qui s'effiloche au fur et à mesure que le temps passe. »

Baitogogo, 2013 — Palais de Tokyo, Paris

PHOTO: MARC DOMAGE | PRODUCTION SAM ART PROJECTS



INCI EVINER

TURQUIE

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 2011

« C'est une œuvre vidéo qui me fait penser à Bruegel. Là, on voit un triptyque avec des animations réalisées sur un fond vert pour y ajouter ce que l'artiste désirait. Le tout se regarde accompagné d'une musique techno-orientale composée pour l'occasion. Inci Eviner a la cinquantaine, c'est une féministe très engagée. Dans son art, elle se pose beaucoup de questions sur l'immigration, la position de la femme dans la société turque et sur celle de la Turquie dans l'Europe. Elle a travaillé à Paris avec d'autres artistes dans des ateliers géants prêtés par la Mairie de Paris. »

Broken Manifestos, 2010

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris — 14/01/2011-03/04/2011

PHOTO: ANDRÉ MORIN | PRODUCTION SAM ART PROJECTS

